

En fête...

Par Alba, Joséphine, Lalo, Manon, Margot, Lola et Aude

SOMMAIRE

- 1 La poignée
- 2 René le majordome
- 3 Monsieur Choux
- 4 Rachel et son bouquet de fleurs
- 5 Le luth enchanté
- 6 Le rat avare
- 7 La folle nuit du policier
- 8 Epilogue

La poignée

Il était une fois l'histoire d'une poignée.

-Non, pardon, je recommence. C'est moi qui vais vous raconter mon histoire, ça sera bien mieux. Enchantée. Moi, je suis une poignée. Mais attention: pas n'importe laquelle. Je suis la poignée de la porte d'entrée du château des Hadrian. C'est un rôle très honorable, vous savez. Sans moi, personne ne pourrait entrer dans le château et découvrir sa mystérieuse atmosphère. En effet, réfléchissez bien: sans poignée (donc sans moi) la porte ne s'ouvre pas. Et si la porte ne s'ouvre pas, on n'a pas accès à l'entrée du château, et on n'a donc pas accès à toutes les autres salles. En plus de cela, le château est l'élément le plus important des alentours. Je suis, pour toutes ces raisons, le point de départ de tout ce qui est possible dans les environs. Voilà ! vous savez tout maintenant de ma grande utilité. Oh ! Pardonnez-moi, je ne me suis pas décrite. J'oublie que vous ne faites que lire ces lignes et que vous ne me voyez pas. Ma beauté n'a pas encore pu vous éblouir. Excusez-moi de couper court à notre chère poignée mais je suis le conteur et je viens reprendre les rênes de mon histoire.

La poignée était donc une belle poignée. Enfin surtout une poignée unique en son genre. Son unique œil de diamant observait tous ceux qui passaient devant elle. Ce dernier était cerné d'or gravé très finement et se détachait joliment d'une plaque de cuivre sur laquelle il était accroché. Une fine bouche se dessinait quant à elle sur la plaque. Malgré le fait que cette bouche fut discrète, une quantité astronomique de mots et remarques ne cessaient jamais d'en sortir. Enfin, du fait de l'usure, les gravures florales qui se trouvaient dans l'or autour de l'œil, commençaient peu à peu à disparaître. La poignée se moquait de ces marques du temps, puisque plus elle était polie, plus elle se vantait de son ancienneté et de son utilité. Mais un jour un malheur arriva qui remit en question la finalité même de son existence.

C'était le soir de la grande fête annuelle au château. Tous les ans une fête gigantesque, la plus somptueuse jamais vue, s'y tenait. Cette soirée était l'occasion idéale pour la poignée de se rendre utile et de montrer à tous son éclatante beauté. Elle était alors sur son trente-et-un, puisque René le majordome l'astiquait toujours jusqu'à la faire briller comme une étoile à cette occasion. Mais malheur, grand malheur, cette année-là, alors que la fête avait à peine commencé et que seulement quelques convives étaient arrivés, on fit la pire atrocité possible à la poignée. Un cale-porte fut installé pour que l'entrée reste dégagée afin d'éviter de possibles embouteillages. On attendait en effet encore plus de monde que l'année passée.

La poignée jusque-là si heureuse, vit sa soirée réduite à néant en l'espace d'une seconde. Elle n'avait jamais connu pareille humiliation. On avait placé un drôle de triangle en bois mal taillé au pied de la porte. La poignée était désormais presque hors de vue mais surtout dépourvue de toute utilité. Elle fut dans un premier temps inconsolable.

Mais par peur de se salir et de ternir son éclat, la poignée reprit vite ses esprits et entreprit de remédier à cette situation. Elle observa chaque invité qui passait devant elle afin de juger si l'un d'eux serait capable de lui venir en aide.

C'est ainsi que débuta un long processus d'analyse jonché de nombreux espoirs déçus pour la poignée. Quelques invités avaient déjà franchi la porte sans attirer l'attention de la poignée quand un groupe de musiciens arriva. La poignée pensa alors que pour le bien de leurs instruments et le leur, un courant d'air ne serait pas le bienvenu et que le dernier fermerait donc la porte. Hélas personne du groupe ne retira le cale-porte. En effet, le dernier membre du groupe, qui tenait fébrilement son triangle à la main, semblait avoir la tête ailleurs. La poignée quant à elle gardait espoir car la fête allait battre son plein encore bien longtemps à l'intérieur, ce qui lui laissait encore bien du temps. D'autres invités arrivèrent, puis d'un coup, au milieu de la tempête de neige, des flashes, du monde, un homme important surgit.

Bien trop occupé à faire une entrée remarquable ce n'est pas en lui mais en sa fille que la poignée plaça tous ses espoirs. Une adolescente, l'air arrogant, c'est parfait se dit la poignée. Toujours prêt à se faire encore plus remarquer à cet âge-là. La poignée l'imagina claquer la porte avec grand fracas pour annoncer son arrivée. Mais encore une fois rien de tout ce que la poignée avait prévu ne se produit. Impatiente et en effet arrogante, la jeune fille entra sans claquer la porte car ses mains étaient occupées: elle fumait déjà. Après cet événement, plus personne ne suscita vraiment l'attention de la poignée: elle était déboussolée. Un certain M. Choux attira bien son regard, non pas en tant qu'espoir susceptible de la sauver, mais simplement car il avait l'air inquiet, étrangement habillé qu'il était, avec quelque chose en lui qui perturbait la poignée sans qu'elle soit capable de dire quoi exactement.

Au même instant, alors que la poignée avait l'esprit occupé, un drôle de minuscule lapin se cogna au cale-porte. Ses jambes disproportionnées et sa petite taille étaient la cause de cette chute qui le rendit furieux. La poignée n'avait rien vu de tout cela mais elle sortit de sa stupeur lorsque le lapin se mit à chanter très fort une étrange chanson. Il appelait tous ses autres minuscules amis pour se venger du bout de bois qui s'était mis en travers de sa route. Tous ensemble les minuscules lapins, qui étaient très nombreux, poussèrent le cale-porte au-dehors car ce monstre avait blessé un de leurs amis. La poignée n'en crut pas son œil. Enfin elle était libérée par de minuscules créatures qu'elle n'avait jamais vues auparavant. Les lapins, quant à eux, inconscients du grand bonheur dont ils étaient la source, sautèrent à l'unisson vers la grande fête. La poignée avait nourri beaucoup d'espoirs et ruminé de nombreuses solutions dans sa tête mais celle-ci n'en faisait pas partie. Comme par magie ils étaient aussi vite arrivés que partis et avaient laissé la poignée plus heureuse que jamais.

Elle était soulagée, la fête continuait, avec elle désormais. La poignée assista ainsi au défilé des autres invités avec passion. Chacun remarquant sa beauté ou son utilité sur son passage. Elle vit passer un mage, d'autres jeunes filles, d'autres adultes, un renard, un

policier même, et bien plus de monde encore. Elle était si heureuse et avait l'impression de sauver la soirée rien que par sa présence. D'ailleurs, si vous la croisez, elle vous racontera certainement qu'elle fut ensorcelée puis sauvée par le prince des poignées, tout cela au cours de cette soirée, sans bien entendu jamais mentionner ces lapins insensés. C'est que, vous l'aurez compris, la poignée aime fabuler alors que l'histoire que je vous ai contée n'est autre que la vérité.

René le majordome

Dans les années 50, au sommet d'une montagne isolée, un château solitaire dominait un paysage hivernal figé dans une éternité glacée. Ses pierres sombres semblaient défier le vent glacial et les tourbillons de neige qui l'encerclaient comme une danse silencieuse. Cette nuit-là, pourtant, le château n'était pas plongé dans sa mélancolie habituelle : il était illuminé de mille feux. Une grande réception y battait son plein, et la demeure des Hadrian vibrait sous l'animation des invités venus de tous horizons.

René, le majordome, se tenait à l'entrée de la salle de bal, modèle d'élégance et de maîtrise. Vêtu d'un costume noir parfaitement taillé, il semblait être l'âme organisatrice de la soirée. Il accueillait les convives avec une révérence mesurée, appelant chacun par son nom, comme s'il les connaissait intimement. Son regard perçant surveillait tout, chaque détail, chaque faux pas potentiel. Les serveurs, impeccablement alignés, recevaient ses ordres d'un simple geste, et les plateaux circulaient sans relâche, portant des mets raffinés et des coupes de champagne pétillantes.

La musique, jouée par un orchestre niché dans une alcôve du grand salon, résonnait dans les voûtes du château, une valse lente et envoûtante qui faisait écho aux murs de pierre. René déambulait avec une fluidité presque surnaturelle parmi les invités. Il repérait d'un coup d'œil un verre vide ou une assiette oubliée et réglait la situation avant que quiconque ne s'en aperçoive. Mais sous cette apparente sérénité, une tension habitait le majordome. Ce n'était pas une simple réception pour lui. Quelque chose dans l'air, dans l'ambiance feutrée et les ombres dansantes des chandeliers, éveillait en lui une vigilance accrue.

Alors que la soirée atteignait son apogée, René sentit un trouble dans l'atmosphère. Un détail imperceptible, mais suffisant pour éveiller ses sens. Il suivit son intuition jusqu'à une petite porte latérale, menant à un couloir rarement emprunté par les invités. Là, il trouva une trappe dissimulée sous un vieux tapis, un élément qu'il n'avait jamais remarqué, malgré des années passées à arpenter les moindres recoins du château. L'hésitation fut brève. René ouvrit la trappe, dévoilant un escalier en spirale descendant dans l'obscurité. Une étrange lumière vacillante émanait des profondeurs, accompagnée d'un souffle d'air chaud, comme si un autre monde l'attendait au-delà. Il jeta un dernier regard vers la réception, où les rires et la musique continuaient à résonner, avant de s'enfoncer dans les ténèbres.

Chaque marche semblait le mener plus loin de la réalité tangible de la fête. La musique de l'orchestre devenait un murmure lointain, remplacée par une pulsation profonde, presque organique. Les murs de pierre cédèrent bientôt la place à une matière indéfinissable, translucide et vibrante, tandis qu'une brume lumineuse enveloppait l'escalier. René savait qu'il ne descendait pas seulement physiquement, mais qu'il pénétrait dans une dimension cachée, un lieu qui semblait avoir attendu sa venue.

Lorsqu'il atteignit le bas de l'escalier, il découvrit une immense salle baignée de lumière liquide, où des entités éthérées flottaient dans une danse infinie. Ces êtres lumineux ne lui inspiraient ni peur ni hostilité, mais une étrange familiarité. Comme si, au-delà de son rôle de majordome, il avait toujours appartenu à cet endroit.

René comprit alors que cette nuit, sous le vernis éclatant de la fête, il avait touché quelque chose de plus grand que lui-même. Lorsqu'il remonta enfin dans la cuisine, les bruits de la réception lui parurent lointains, presque irréels. Il reprit sa place, saluant les invités avec la même courtoisie parfaite, mais son esprit portait désormais le poids d'un secret, d'un monde caché qu'il était le seul à avoir entrevu.

Monsieur Choux

Il était une fois une grande fête dont tout le monde parlait.

Devant l'énorme porte d'entrée, un petit garçon du nom de Chouchou levait les yeux vers le ciel. Il neigeait, c'était très beau, on aurait dit qu'il pleuvait au ralenti. Quel dommage qu'il neigea pile le jour où le petit Chouchou avait un plan. Un flocon se déposa sur sa fausse moustache. Agacé par l'idée qu'on s'amuse sans lui, chouchou avait pris son courage à deux mains pour tenter de rentrer dans cette fête qui, selon les rumeurs, serait la plus somptueuse que l'on n'ait jamais vu. Des salons, des thèmes étranges, des rencontres, de la musique, et des couleurs à perte de vue. On racontait que tout était nouveau là-bas, on racontait que c'était le futur. Le seul et unique problème étant que la grande fête en question était, bien évidemment, exclusivement réservée aux adultes. Douze semelles de chaussures étaient collées sous les pieds de Chouchou. Il avait fait le choix d'agrémenter son beau costume trois pièces noir d'un petit noeud papillon de goût, et un haut de forme tendance masquait tant bien que mal sa petite taille. Mais tous ces détails n'étaient que caprice esthétique, car la pièce maîtresse du déguisement se trouvait, en effet, sur le bout de son nez: une magnifique moustache brune cirée en forme de bouche, délicatement courbée sur les extrémités, habillait, en effet, le visage naïf de l'enfant. Aujourd'hui était le grand jour et Chouchou était prêt.

Chouchou passa le seuil de la porte d'entrée, dans la crainte d'être immédiatement démasqué. Mais son ego de petit garçon ne laissait pourtant rien transparaître. Il était beau, et fier, dans son costume de grand. À présent rentré, Chouchou n'en croyait pas ses yeux. Il y avait un monde fou, de toutes tailles, de toutes silhouettes et de toutes compagnies, gesticulant dans une forme de courant statique et aléatoire. Se glissant entre les costumes des hommes et les talons aiguilles des femmes, Chouchou se fraya un chemin. Soucieux du regard des autres, il se mit à observer la foule afin de s'y fondre tranquillement.

À sa gauche, un homme discutait avec un jeune couple. Une main dans le dos, l'autre dédiée à son cigare. Son expression avait l'air sérieuse et raisonnable. Avec un détachement poli, l'homme raisonnable se libérait justement de la conversation en disant :
- navré de vous couper, mais je suis pressé. Mon emploi du temps est dense et j'ai encore de nombreuses mains à serrer.
Chouchou pensa “voilà un adulte, un vrai, avec cette allure personne ne pourrait me démasquer”

Chouchou l'imita: il fronça les sourcils, leva le menton, et prit une allure d'homme raisonnable. Il était là, enfin, sous couverture, dans la fête dont on lui avait tant parlé. Alors qu'il interprétait à merveille son drôle de rôle, Chouchou se retrouva, de fil en aiguille, en compagnie de trois jolies jeunes filles.

Chouchou avait envie de rire: les trois blondes se ressemblaient beaucoup. Elles étaient très grandes, très longues et très belles, même si Chouchou aurait juré que leur sourire était trop grand. On aurait dit qu'elles avaient trop de dents.

L'une s'exclama :

- Bonjour petit monsieur, tu cherche de la compagnie?

La deuxième lui prit le bras.

- tu es très chou en tout cas

La troisième lui proposa

- peut-être qu'on pourrait faire connaissance?

Chouchou était sous couverture, sans réfléchir il aspira le tabac d'un cigare imaginaire, puis, d'un détachement poli, il répondit :

- navré de vous couper, mais je suis pressé, mon emploi du temps est dense et j'ai encore de nombreuses mains à serrer.

Les trois blondes firent la moue et s'en allèrent. Il aurait aimé aller danser avec les drôles de filles, mais de peur que son costume ne le trahisse, Chouchou resta fidèle à son déguisement. Chouchou continua alors son exploration.

Bientôt il aperçut un groupe d'hommes assortis à lui, avec ces mêmes costumes monochromes, et ces belles moustaches cirées. “Ah voilà des personnes qui me ressemblent” se dit-il “je vais pouvoir m'amuser un peu”. Six hommes pareils accueillirent le petit chouchou sans lui porter grande attention. Il faut dire qu'ils étaient plongés, à ce moment-là, dans une discussion de grand intérêt.

- et l'économie ? proposa un des hommes du cercle.

- Il va sans dire que les prochaines préconisations seront cataclysmiques, continua un deuxième, surtout si elles sont couplées à des constructions asymétriques via des mentalités binaires.

La bouche pincée, le regard sérieux, le deuxième homme pareil, renchérit.

- Le tout évidemment en tenant compte de la durée modifiée des obligations observées.

Ils froissèrent tous ensemble le fron, hochant très légèrement la tête comme pour dire “tout à fait” “tout à fait”.

- Mais que faire alors de la constitution du programme déjà optimisé?

L'attention se dirigea soudainement vers Chouchou. Dans une synchronisation presque amusante, les silhouettes monochromes tournèrent la tête dans sa direction. Réalisant alors que c'était à son tour de parler, le déguisé se prit au jeu. D'un même hochement saccadé, la bouche mollassonne, et les joues balantes, Chouchou agita les mains avec une consternation théâtrale.

- c'est la crise... soupira-t-il. Les hommes pareils secouèrent à nouveau la tête en cœur, l'air grave, face au constat dramatique de la situation.

Toujours guidé par la simple envie de s'amuser, Chouchou quitta les hommes pareils et se dirigea finalement en direction d'un groupe de femmes sur un banc, qui riaient. “Elles, elles ont l'air de passer du bon temps”.

As-tu vu le drôle de bonhomme qui s'approche? dit une grande rousse.

- oui, dis donc, on l'a jamais vu par là celui-là, lui répondit une petite brune.
- Vous croyez que c'est lui le nouvel amant d'Amélie?
- oh non pas du tout son genre regarde-le: il a l'air tout perdu.

Chouchou s'invita dans la conversation.

- Bonjour Mesdames, vous parliez de moi?

La brune n'hésita pas.

- Est-ce toi le nouvel amant d'Amélie?
 - Je ne connais pas d'Amélie, répondit Chouchou
 - Alors tu es l'amant de qui? demanda brusquement une autre femme.
- de personne. Je ne fais que passer, moi...

Chouchou était mal à l'aise.

- il doit mentir
- oui il n'est pas accompagné

La grande rousse chuchota trop fort, dans l'oreille de sa voisine

- Son amante a dû aller faire un tour avec le mari.
- c'est quoi ton joli nom?
- Chouchou, dit Chouchou
- et tu viens d'où?
- Et que viens-tu faire, ici, tout seul?
- Tu es perdu ?

- Es-tu sûr que tu n'es pas l'amant d'Amélie?

Les questions s'enchaînaient, et bientôt Chouchou sentit son alibi dégringoler. Il n'était qu'un petit garçon après tout.

- oh quand je vais raconter ça à mon mari !

C'en était trop. Chouchou s'enfuit.

Perdu au milieu de la foule, Chouchou se demanda quand même ce qu'il y avait de si bien finalement à cette grande fête. Ah oui, ça bougeait de partout, ça dansait, ça volait, ça sautait, mais il ne s'amusait pas. " c'est ce costume qui me gêne " se dit t-il " je ne peux rien faire avec "

Alors, agacé et déçu, Chouchou décida de rentrer. Il préférait être un petit garçon plutôt que de jouer les grands dans cet endroit rempli de gens bizarres. "Finis les grands discours et les gens pincés. Je suis bien petit, et je compte bien le rester." Poussant un grand soupir, il tira d'un grand coup sec sa fausse moustache afin de la retirer. Chouchou cria. "Aïe!"

Malheur.

La moustache ne partait pas. Elle était invraisemblablement collée à sa peau. En se dirigeant, affolé, vers la sortie, Chouchou s'aperçut avec surprise que de ses douze semelles il ne restait plus rien, et que de son haut de forme il n'avait plus besoin. Même son costume, maintenant, lui allait bien.

Il avait grandi sans le faire exprès.

Pire encore, il en est devenu un.

Un adulte.

Quand la porte se referma, il ne restait, de l'extérieur, qu'un vague son étouffé de toute cette fête. Dehors un étrange calme régnait. Un enfant se mit à pleurer; il ne neigeait plus.

Monsieur Choux, tout juste sorti, alors soudainement pressé et fatigué, se tourna vers un honnête homme près de lui.

Je n'ai jamais compris cette excitation que les enfants ont pour la neige. Il partit d'un petit rire étouffé. Qui va leur dire que ça n'est rien de plus que de l'eau gelée ?!

L'honnête homme près de lui rit en retour, expirant un mélange de buée et de tabac.

Mr. Choux redressa machinalement son nœud papillon et partit.

Mr. Choux était fier de son bon mot.

Rachel et son bouquet de fleurs

Quelque part, un jour comme les autres, Rachel s'apprêtait avant de se rendre à la fête qui allait changer sa vie. Un épisode marquant, une soirée sans fin, une pointe de folie et une jeune héroïne qui découvrait la liberté.

Rachel était une jeune fille de seize ans qui n'avait pas encore vécu l'événement qui la sortirait de sa zone de confort. Un élément marquant qui lui permettrait de savoir qui elle était vraiment. Rachel était blonde aux yeux clairs, grande mais pas trop non plus, mince avec un sourire radieux et des joues creuses. Elle se cherchait sans arrêt, fumait des fleurs mais ne buvait jamais, sauf quand sa mère lui proposait un verre de crémant au repas de Noël. Une adolescente qui achetait des bouquets de fleurs pour oublier sa vie morose et faire partie du groupe des "populaires".

Il était organisé une énorme fête était organisée dans un château gigantesque où toutes les personnes célèbres et adorées étaient invitées. Par chance, Rachel avait reçu une invitation grâce à son père, un homme influent. Une robe, du maquillage coûteux et une paire d'escarpins, c'est comme cela que Rachel souhaitait arriver à sa première fête. Accompagnée de son bouquet de fleurs et de son père, déjà arrêté par les photographes, Rachel se dirigea déjà vers le buffet. Une table remplie de canapés saumon encore vivants et de foie gras qui parle. Une autre de coupes de champagne remplies jusqu'à en déborder. Et des centaines de mignardises sucrées à souhait provenant des meilleures pâtisseries de la ville. Un peu de musique classique, des discussions sans réel but et des sourires hypocrites versés sur Rachel. Une ambiance étouffante qui lui donne rapidement envie de sortir prendre l'air dans le jardin du château.

Rachel, sa coupe de champagne à la main et aux lèvres sa première fleur pour venir réchauffer son cœur engourdi, pesta contre cette atmosphère qu'elle détestait par-dessus tout : aucune personne de son âge, des bourgeois qui s'enivrent et une musique entêtante. Une fleur, puis une deuxième et la troisième pour plus tard. Rachel commença à avoir les mains gelées et ressentit une solitude certaine qu'elle souhaite briser le plus tôt possible. Elle retourna à l'intérieur et, étrangement, l'atmosphère était différente.

Rachel ne sut pas si c'était le champagne ou les fleurs qui lui étaient montées à la tête. Mais la pièce principale était désormais bondée de monde qui riaient aux éclats et marchaient sur les mains. Tout le monde avait l'air heureux et la musique était entraînante. Le buffet, lui, était toujours aussi rempli et les invités étaient à présent de tout âge. Seulement, ils se marchaient sur les doigts. Rachel souhaitait en avoir le cœur net. Elle changea de pièce et se retrouva dans une sorte de salon privé avec au centre un billard orné d'or, une cheminée magnifique et des enceintes énormes avec de la musique électro. Une porte de la taille d'un pouce menait à une salle cachée où des jeunes de son âge s'embrassaient les poignets.

Notre héroïne finit par tomber sur le fleuriste du château, dont la boutique était son lieu préféré. Elle essaya de reprendre ses esprits, mais plus la soirée avançait, plus elle manquait de confiance en elle, ce qui l'amena à se poser des questions complètement folles. Il lui suffisait alors de prendre une troisième fleur.

Cependant, coup de froid glacial dans cette fête chaleureuse, Rachel se retrouva nez à nez avec son premier amoureux, celui qui l'avait demandée en mariage en sixième et qui prenait des fleurs magiques depuis son enfance. Il s'appelait Adel, grand brun aux cheveux longs, aux yeux couleur acajou et un sourire rayonnant. Il avait des lèvres pulpeuses mais écorchées par le froid hivernal. Adel prononça quelques mots en regardant les mains de Rachel :

- Toi, ici! Tu fumes des fleurs dans un château perdu au milieu de nulle part?

Rachel répondit avec le sourire aux lèvres :

- Je n'ai pas besoin de te demander la permission il me semble!

Il répondit rapidement :

- Trop jeune pour commencer, moi, je viens d'avoir dix-huit ans, j'ai le droit depuis une semaine.

Rachel commençait à bouillonner :

- Joyeux anniversaire en retard, je ne me rappelle pas que tu étais capricorne.

Adel rigola et sur un ton moqueur surenchérit :

- Tu n'as pas changé, tu crois toujours en ces foutus alignements de planètes.

Rachel répond d'un ton franc :

- Apparemment tu n'as pas changé non plus, toujours aussi sûr de toi, mégalomane et j'en passe.

- Doucement Rachel, je suis venue à cette fête pour m'amuser et non pour parler avec des gamines qui me font la morale.

Rachel s'en alla en lui jetant sa tige sur sa veste de costume. En sueur, elle ne retrouvait plus son chemin et tourna en rond dans ce château immense. Elle tombe par hasard sur le mini-bar du deuxième étage. Une salle assez prisée par les plus vieux de la fête avec des hommes mi-animaux mi-humains. Les bêtes y buvaient du whisky et exposaient leur cervelle aux fleurs hallucinogènes. Tous les regards se tournèrent vers Rachel, comme s'il s'agissait d'un morceau de viande prêt à se faire dévorer. Rachel commanda un verre d'engrais qui lui permit d'oublier son premier amour, ainsi que cette fête qui lui semblait tourner de plus en plus. Seule avec son verre à moitié vide, un sanglier se dirigea vers elle, la soixantaine minimum et une haleine empestait un mélange d'alcool et de fumier. Il ouvrit grand la bouche pour se présenter à Rachel :

- Enchanté, je m'appelle Alexandre et je suis l'homme qu'il vous faut ce soir. Je suis à votre disposition.

Rachel pompette s'exclama :

- Je suis mineure avec un bouquet de fleurs presque vide et un verre fini depuis que vous avez osé m'adresser la parole.

Alexandre rit, gratta sa gorge et se pencha vers son oreille :

- Une demoiselle avec du caractère ça me plaît, mais est-elle aussi excitante qu'elle en a l'air ?

Rachel éclata son verre vide sur son corps bien trop grassouillet et cracha à la tête de l'animal quelques mots :

- Moi, Monsieur, je suis bien trop jeune pour vous, j'ai sûrement l'âge de votre fille et je n'ai que faire de vos fantasmes animaliers. Vous devriez aller dans des cages vous amuser au lieu de déranger les brebis perdues dans cette fichue demeure!

Rachel se leva et s'empressa de changer de pièce. Son cœur battait à mille à l'heure et la colère la submergeait, ce qui lui fit saisir à la volée une dernière coupe de champagne arrosée de flocons de neige.

Une partie de poker occupait l'ancienne pièce de baby-foot qui était à présent illuminée par des lustres de coquelicots. Cinq jeunes renards jouent autour de la table : un renard bien nourri, un autre qui mangeait des fleurs, deux qui buvaient en riant et un dernier qui avait déjà jeté un regard malin vers Rachel.

Ivre, celle-ci alluma sa dernière fleur en dévorant du regard celui qui ne cessait de la dévisager. Martin, s'appelait-il, la vingtaine, renard de ministre et très belle fourrure. Martin, qui l'invita à danser, patte contre patte, et entraîna dans une pièce isolée, où personne ne pourrait voir deux jeunes animaux s'embrasser le museau. Alors Rachel oublia tout : son ancien petit ami, son père peu présent, le vieux sanglier du bar, les coupes de champagne et même le froid.

C'est alors que Rachel s'arrêta et versa un regard par la fenêtre. La neige s'était arrêtée. Mais la chaleur des deux corps réchauffait toute la pièce tandis que le cœur de Rachel accélérail.

Le luth enchanté

Dans un royaume fort lointain, dans une contrée qui aujourd'hui ne vous évoquerait rien, au milieu d'une forêt de pins, se trouvait un château. Ce château était le plus riche et le puissant du pays, et bien qu'au fil du temps l'identité des maîtres et maîtresse de la demeure semblait s'être estompée des mémoires, ce que l'on ne pouvait oublier, c'était la fête qui y était organisée chaque année.

Cette soirée ne ressemblait à aucune autre. Bien sûr il y avait musique et danse tout au long de la nuit. Mais en plus on faisait venir de partout magiciens, créatures mystiques, plantes en tous genres, nourritures aux saveurs si délicates et parfumées qu'elles semblaient ne pouvoir exister qu'en rêve.

C'est sur ces terres dans un petit village aux abords du palais que vivait Milo. C'était un jeune homme doux et joyeux, qui communiquait sa gaité à tous les habitants, aussi bien par ses paroles, qu'avec sa musique. En effet Milo était un joueur de luth accompli. Avec son instrument, il était capable de faire danser les plus paresseux lorsqu'il choisissait des rythmes endiablés, d'endormir les insomniaques quand sous ses doigts s'échappait la douce mélodie d'une berceuse, de faire pleurer les insensibles avec ses suites d'accords mineurs, et sourire les cœurs meurtris au moyen de quelques harmonies. Qu'importe de quelle façon il jouait, on ne pouvait rester impassible face à ses chansons. Elles nous traversaient et laissaient une empreinte si puissante qu'on ne pouvait qu'en redemander. Le garçon n'avait qu'une impatience, atteindre sa dix-huitième année, pour pouvoir enfin partager sa passion à la grande fête du royaume, et découvrir d'autres personnes aussi avides de musique qu'il l'était.

Hélas, le village, bien qu'heureux, était très pauvre. Et alors qu'il avait enfin atteint la majorité, le garçon tomba gravement malade, empoisonné par les eaux contaminées des puits. Après bien des soins, et la visite récurrente du guérisseur, il finit par s'en tirer, mais ce mal étrange ne le laissa pas indemne. Malgré sa rémission, il garda de bien douloureuses séquelles: ses mains qui avaient été son outil le plus puissant, avaient perdu toute dextérité. Et malgré tous ses efforts ils n'étaient plus capables que de s'ouvrir et de se fermer. Si la douleur physique était immense, l'idée de ne plus jamais pouvoir exercer son art la dépassait grandement. Même incapable d'en tirer le moindre son, il garda à partir de ce moment, toujours son luth avec lui, le souvenir amer d'une époque plus douce, et s'enferma dans une morosité dont il semblait impossible de le faire sortir.

Malgré tout, à l'annonce de l'événement tant attendu, il ne put se résoudre à laisser passer cette opportunité. Il choisit donc de se rendre au palais, en compagnie du petit orchestre de villageois qu'il accompagnerait non pas avec son instrument fétiche, mais à l'aide d'un triangle d'acier qui, à défaut de pouvoir créer une variété mélodique, avait l'avantage d'être suffisamment simple d'utilisation pour qu'il puisse le manipuler plus au

moins adroitement. Il partit tout de même son cordophone dans le dos trop habitué au poids de l'objet qui désormais ne le quittait plus. L'imposant édifice paraissait comme chaque année, animé d'une vie qui lui était propre. Des lumières multicolores sillonnaient la façade de part en part comme des milliers d'yeux attentifs aux mouvements des participants de la fête, et semblaient se refléter sur le duvet blanc incandescent qui recouvrait le sol en ce début d'hiver. Les ombres mouvantes du bâtiment donnaient l'impression que celui-ci dansait. L'étrangement poétique cacophonie ambiante offrait à la propriété sa voix.

Le château grondait, vibrait, éclatait, et dans cette nuit sombre et froide avait l'air d'un nouveau soleil, lumineux et chaleureux, une parenthèse à part du monde. Jamais Milo n'avait vu telle splendeur. C'était comme si l'entière de ses sens avait été décuplée. Il y avait tant à voir, tant à sentir, écouter, goûter, découvrir ! Et malgré cette hyperstimulation, le garçon se sentait apaisé comme il ne l'avait été depuis trop longtemps. La petite troupe trouva la scène qui leur avait été réservée juste en face d'une fontaine particulièrement ornée, et ils entamèrent leur concert. Ce fut un numéro plein de douceur, ponctué des rires bruyants des membres du groupe. Leur musique était truffée de maladresses, d'erreurs et de problèmes de coordinations, mais Milo s'en moquait et s'adonnait féroce à son rôle de percussionniste en dépit de ses mains douloureuses qui ne cessaient de lâcher la petite tige métallique qui lui permettait de frapper son triangle. Après un temps qui lui sembla à la fois trop court et éternel, chacun rangea son matériel et ils se dispersèrent dans les immenses jardins. Malgré la neige qui virevoltait à la manière des danseurs, le climat était doux dehors, et quand Milo entra dans la vaste orangerie, il fut frappé par l'intense chaleur. Il faut dire que le bâtiment bouillonnait de monde. Il y avait là ce qui semblait être mille étals, des simples tables où prenaient place des discussions animées, aux scénettes sur lesquelles on présentait des animaux fantastiques aux pouvoirs invraisemblables. Le lieu était tout à fait incongru. L'animation ambiante ainsi que les teintures qui contenaient à elles seules la totalité du cercle chromatique, donnaient à l'endroit l'impression d'un souk. Mais dans ce désordre un homme détonait, bien assis dans son espace créé par un tissu tenu par deux piliers de bois. Il avait l'air très sérieux, presque grave. Notre musicien piqué de curiosité ne put s'empêcher de s'approcher.

- Bonsoir.

- Bonsoir garçon! Tu te trouves ici dans la cabane de tous les possibles. Quoi que tu désires, je suis prêt ce soir à te l'offrir » L'homme émé à peine plus âgé que Milo, mais il s'exprimait avec la voix de ceux qui ont déjà beaucoup vécu. Ses phrases semblaient pré-construites, comme s'il avait pour habitude de toujours répéter la même chose aux passants. Avant que le lavative qui n'en était plus vraiment un est pu ouvrir la bouche, l'étrange personnage posa les yeux sur l'objet dans le dos de son interlocuteur.

- Oh je vois, un rêve inaccompli... Une vie transformée... Le désir ardent de retrouver ce qu'on a perdu.

- Alors vous pouvez me rendre la capacité à jouer du luth ? le coupa Milo, trop

impatient pour attendre la fin de ce discours alambiqué.

- Je suis un magicien très puissant, évidemment que je le peux. Néanmoins une telle demande n'est pas sans difficulté, et toute chose a un prix, serais-tu prêt à le payer ?

- J'aurais été prêt à tout, mais pour tout vous dire je ne possède rien de plus que ce que je porte avec moi actuellement, et mes poches n'ont jamais été pleines: je ne peux acheter vos services.

- Ne t'en fais pas, l'argent n'a pas de valeur à mes yeux de toute manière. Je te demanderai simplement un peu de ton temps.

À ces mots, l'homme sortit d'une petite malle derrière lui une large feuille sur laquelle figurait dans une calligraphie impeccable le terme "contrat".

"Voici ce que je te propose". Et alors, sur la feuille qui une seconde avant était pratiquement vierge, se mirent à apparaître des phrases. On pouvait lire :

"Toute personne signant cet accord s'engage à en respecter les termes et conditions.

Le luth sera enchanté de façon à pouvoir être joué avec la seule force de l'esprit et ce pour toujours. En échange le propriétaire de l'objet devra rester au côté du Magicien Athanase pour une durée précisément d'une année à compter de la signature de ce document.

En bas de la page était indiqué en plus petit :

Le destinataire s'engage également à fournir les éléments propices à l'envoûtement de l'instrument, dans ce cas la voix de Aédé Delacour."

"Vous voulez que je récupère...non, pire, que je substitue ! La voix de quelqu'un ?"

En réalité Aédé n'est pas simplement "quelqu'un". D'une vingtaine d'année environ, elle était fille de comtesse, et ses parents étaient des personnalités politiques influentes.

Mais plus important encore, c'était une chanteuse, talentueuse cela allait sans dire, mais surtout extrêmement puissante. Elle faisait partie de cette catégorie très spécifique de sorcières qui lançaient des sortilèges avec leur chant, et en était la plus redoutable. Ainsi toute musique qui échappait de la bouche de la jeune fille pouvait avoir des conséquences terribles si elle ne maîtrisait pas à la perfection son art.

"Il y a bien longtemps elle m'a pris quelque chose de bien plus précieux. Crois-moi, elle ne mérite ni mon pardon, ni ma compassion. Cette femme est dangereuse, perfide. Ne soit pas trompé par son apparence angélique, cette voix que tu lui prendras, elle ne l'utilise qu'à des fins bien sinistres." Certains jugements ne sont pas toujours les plus éclairés, et Milo, au fond, avait sûrement conscience que la justification était maigre. Néanmoins, lorsque l'on désire une chose plus que tout autre, il arrive que l'on soit prêt à se rendre aveugle pour l'obtenir.

Le contrat, signé par une goutte de sang, fut remis dans le petit caisson de bois, et le magicien, que Milo connaissait désormais sous le nom d'Athanase, lui expliqua le déroulé de l'opération qui allait se dérouler. Milo devrait faire crier la chanteuse dans un mouchoir de soie, et presser la voix ainsi récupérée sur le tissu, à l'intérieur d'une étroite fiole suspendue au bout d'une ficelle que le sorcier lui passa autour du cou. Milo courut presque jusqu'au château où Athanase lui avait indiqué qu'il devrait pouvoir trouver la jeune fille. Il se sentait étrange, une forme de culpabilité se mêlait en lui à l'impatience

de retrouver le plaisir de jouer.

Le palais était à l'image du reste de la propriété: luxueux, coloré, magnifique. S'il n'avait pas été en pleine mission, le jeune garçon aurait apprécié s'attarder sur les mosaïques qui retraçaient l'histoire du pays et qu'on pouvait voir sur le sol du large hall. Il aurait également aimé accepter la coupe remplie d'un liquide pétillant semblable à du champagne que lui proposa un serveur. Néanmoins, sans que le sorcier ne l'ait pressé d'aucune façon, il ressentait l'urgence d'accomplir sa tâche.

Alors qu'il trotta dans toute la demeure, il l'entendit soudain. Il n'y avait pas le moindre doute, pas la moindre hésitation. Il n'eût même pas à demander, pour confirmer, tant cela semblait une évidence. Sur la scène de l'immense salle de danse, Aédé, seule sur l'estrade, chantait. Aucun mot n'aurait pu décrire ce qui était en train de se produire dans cet espace. C'était beau, doux mais puissant, comme un ciel avant l'orage. Ils étaient nombreux dans cette salle, tous les visages tournés vers cette unique figure, incapables d'en détourner les yeux, comme hypnotisés. La chanteuse était splendide, ses longs cheveux, habituellement blancs, changeaient de teintes subtilement quand elle chantait. Les taches de son qui recouvraient son visage imitaient ces derniers. Autour d'elle poussaient des myriades de fleurs odorantes, qui après un examen plus attentifs, se révélèrent des créations complètes, semblables à aucun végétal existant. Lorsqu'elle referma la bouche, marquant la fin de cette féerie, le silence s'installa quelques longues secondes avant que les spectateurs ne fassent entendre un tonnerre d'applaudissements.

Milo, sortant doucement de sa transe, se hâta. Il n'était pas question de se laisser distraire, et il courut rejoindre l'arrière de la scène.

Tout se passa ensuite très vite. Il n'eût même pas le temps d'y réfléchir. La magicienne était rentrée dans les étroits pendrillons, avait serré quelques poignées de mains qui l'attendaient pour la féliciter, et s'était rapidement retrouvée seule. Enfin pas tout à fait seule: Milo était discret, agile, et il avait soudainement placé le mouchoir sur la bouche de la jeune fille. Elle tenta de crier, mais le tissu aux propriétés magiques étouffait le moindre son. En se vidant de sa voix, elle se vida aussi de sa magie. Son corps, peu habitué à ce soudain manque d'énergie ne résista pas, et Aédé s'évanouit.

À présent, le garçon courait. Autour de son cou, la petite fiole scintillait en reflétant les lumières multicolores des jardins. Après en avoir extrait la voix, il avait laissé tomber l'étoffe de soie, et s'apprêtait désormais à rejoindre le sorcier.

De retour dans la cabane des mille possibles, Athanase déversa avec calme le contenu du récipient sur l'instrument en prononçant des formules aux sonorités étranges. L'impossible se produisit alors: le luth, qui avait toujours été pour Milo comme un prolongement de son propre corps, semblait désormais faire entièrement partie de lui. Il lui était devenu aussi facile d'en jouer que de parler. Les cordes se pinçaient à la seule force de son esprit, et malgré les longs mois sans toucher son instrument Milo semblait un virtuose.

Ensemble, avec seulement la boîte qui contenait le contrat, et son étui, Athanase et Milo quittèrent la demeure et partirent sillonner le monde. Ce fut une année étonnamment

agréable. Ce qui semblait de prime abord une contrainte se transforma pour Milo en véritable joie. Il aimait voyager, avait retrouvé le plaisir d'exercer sa passion, et s'était lié d'une véritable amitié pour le sorcier. Très vite, le musicien avait pris conscience que les pouvoirs d'Aédé avaient été transmis à son instrument. Il lui arrivait d'en sortir des étincelles, voir des confettis ou diverses créations. Le garçon n'était pas aveugle à l'intérêt que ces manifestations fantastiques suscitaient chez son nouvel ami. Ce dernier avait pris pour habitude d'écrire des compositions étranges pour le luthiste, compositions qui aboutissaient inmanquablement à un résultat magique, pas vraiment satisfaisant toutefois. Soit il s'agissait d'un échec complet, soit le résultat obtenu n'était pas pleinement visible.

Ainsi, les saisons se succédèrent, et presque sans qu'ils s'en aperçoivent, la nouvelle fête annuelle approcha. Pour l'occasion Athanase avait terminé d'écrire une longue partition extrêmement complexe dont Milo n'avait pu s'exercer à jouer que quelques bribes. "Ce sera une surprise pour tout le monde comme ça" lui avait dit son camarade. Et c'est ainsi qu'ils se retrouvèrent à nouveau dans ce lieu où ils s'étaient rencontrés. Comme l'année précédente l'espace semblait tout droit sorti d'un rêve, bien que cette fois la fascination de Milo était gâchée par l'angoisse d'y retrouver la future comtesse. Il se rassurait tant bien que mal, en se répétant qu'elle ne pouvait avoir aucune idée de qui pouvait être son agresseur. Néanmoins le nœud dans son ventre refusait de se démenter, et cela, il le savait, n'était pas lié au stress de monter sur scène. Comme par un malheureux hasard, on leur avait proposé comme espace de concert, la salle même où, un an plus tôt Aédé, chantait. Ignorant ses maux d'estomac qui se faisaient de plus en plus insistants, le musicien commença à se préparer, et lut pour la première fois l'étonnant morceau qu'il devrait jouer. Athanase, à ses côtés, parlait au centaure qui leur avait indiqué l'emplacement de leur scène. La salle, une des plus grandes du château, attirait beaucoup de monde et se remplissait à vue d'œil alors même que le spectacle n'avait pas commencé.

Milo l'avait pressenti dès le départ. Pourtant, quand il vit dans le public les grands yeux de la chanteuse muette, braqués sur lui, il ne put s'empêcher de faire un pas en arrière, terrorisé. Et, alors qu'il était pourtant fin prêt à commencer à jouer, il tomba à la renverse sur la malle de son ami, qui s'ouvrit en grand et dégorgea toutes les feuilles qu'elle contenait. Parmi elles, il retrouva son contrat qui expirait dans quelques heures à peine. Mais aussi des centaines de petits papiers criblés de gribouillis. Dessus on pouvait voir ce qui semblait être des recherches de compositions mélodiques. À côté des suites d'accords se trouvaient des mots, parfois entourés ou soulignés plusieurs fois: "retardement de vieillissement, croissance ralentit, jeunesse éternelle...immortalité..." Athanase, paniqué, fixa les pages, puis le regard de Milo, pour revenir au désordre étalé au sol, et répéta ce va et vient, incapable d'accomplir quoi que ce soit d'autre. "Je peux t'expliquer, je te promets ce n'est pas ce que tu crois !" lui lança-t-il.

Mais c'était déjà trop tard. Milo avait compris et cela lui donnait la nausée. Il avait donné sa confiance au sorcier, l'avait suivi, n'avait pas hésité à voler la voix d'une personne lorsque celui-ci lui avait demandé, avait participé à toutes les expériences du magicien,

sans jamais émettre une seule réserve et sans même poser la moindre question. Ce sur quoi ils avaient travaillé ensemble toute l'année était une pièce au pouvoir sinistre, inhumaine.

Alors il leva son luth haut au-dessus de lui, et l'abassa de toutes ses forces sur son genou. L'instrument se fracassa en deux et la voix d'Aédé s'en échappa, pressé de retrouver sa propriétaire. Le contrat encore étendu sur le plancher, prit feu et bien vite il n'en resta qu'un tas de cendres, le luth étant brisé, il n'était plus valable.

"Pourquoi ! Pourquoi Athanase ?" La voix de Milo était un mélange de fureur et de désolation absolue. L'homme qu'il accusait était pâle et tremblant, assis sur la grande scène sous le regard de tous.

"Atteindre l'immortalité ? C'était donc cela ta grande composition, l'œuvre de ta vie ? " à ses mots la salle s'agita, on entendait les chuchotements incrédules des spectateurs qui commençaient à réaliser ce qui avait failli se produire.

"Il faut être fou, absolument fou pour vouloir une chose pareille, qu'est-ce qui a bien pu te passer par la tête ? Si la vie est une chose avec laquelle on ne joue pas, la mort l'est d'autant plus

- Je sais bien.

Le sorcier avait peine à parler, tant il était secoué de tremblements. Il releva son visage vers Milo, les yeux embués de larmes.

- Je n'ai jamais souhaité une vie éternelle, je voulais simplement la partager avec elle. Dans la foule, Aédé s'avança et se mit à parler pour la première fois depuis qu'elle avait retrouvé la capacité à le faire

- Oh mon dieu Athanase, c'est donc de cela dont il s'agit ?

Voyant le regard perplexe de Milo, elle se mit à expliquer et raconta la tragique histoire d'Athanase et de la femme qu'il aimait.

Il y a quelques années de cela, il était tombé amoureux d'Ellana, ils étaient parfaits ensemble et filaient un amour idyllique. Ellana était une elfe, les naissances étaient très rares parmi ce peuple et elle faisait partie des seules personnes de sa génération. Néanmoins par chance elle était née l'exact même année que le magicien, et ils avaient affronté le monde côte à côte. Hélas c'était une union vouée à l'échec, les elfes vivant considérablement plus longtemps que les humains. Il semblait inévitable qu'un jour ou l'autre le couple soit forcé de se séparer. Mais Athanase avait refusé cette possibilité, et était sourd à toute discussion sur ce sujet.

"Nous étions proches à cette époque, mais même moi je n'ai pu lui faire entendre raison. Alors je me suis tourné vers Ellana et lui ai partagé mes inquiétudes. Suite à notre discussion elle a compris que leur histoire n'était malheureusement qu'une idylle sans futur, et elle a mis fin à leur relation. Voilà l'histoire musicien." conclut Aédé.

Milo se remémora les mots de son ami "elle m'a pris quelque chose de bien plus précieux". C'était donc cela, la jeune fille lui avait retiré la femme qu'il aimait, et il ne lui avait jamais pardonné.

Toujours par terre Athanase prit la parole :

- Et désormais je viens de perdre mon dernier espoir.

En guise de réponse Aédé avança

- Tes actes restent impardonnables, même justifiés par l'amour.

- Epargne moi tes discours, sorcière.

Athanase fût escorté hors du château, mais il ne reçut pas plus ample punition, chacun estimant que sa situation en était déjà une en soi. La magicienne, ayant compris que le musicien avait été manipulé, ne lui tint pas rigueur pour le vol de sa voix. Et après qu'il lui eut raconté son histoire, elle fût même prise de compassion pour le luthiste invalide. Alors elle entama le chant le plus magnifique qu'il n'ai jamais entendu et sous ses yeux son luth se recomposa. Mais le plus impressionnant furent les doigts de Milo qui se mirent à pianoter dans les airs, ayant retrouvé leur dextérité perdue.

“Il me semble, très cher, que nous ayons un public à satisfaire !”.

Leur duo semblait être un don du ciel: la voix douce de la chanteuse, le rythme fou du musicien. Ensemble, ils jouèrent la plus merveilleuse des mélodies. Les gens dansaient, riaient, se prenaient dans les bras. Le fête battait son plein, on essayait d'effacer les malheurs qu'on avait subis, il faisait chaud. Par la fenêtre on pouvait voir les guirlandes se balancer au gré du vent.

Dehors, la neige avait cessé de tomber.

Le rat avare

Il était une fois un rat qui vivait sur les bords enneigés du Rututu, au pied d'une luxueuse demeure : le château des Hadrian. Le Rututu était un long cours d'eau qui tournait sur lui-même, si bien qu'il rapportait toujours les objets qu'on y perdait. Notre petit rat y était né et certainement qu'il y mourrait. Son monde était une boucle et, sa maison, une eau stagnante. Irascible et râleur, le rongeur n'était pas facile à vivre pour ses congénères. L'éternel insatisfait n'avait qu'un rêve : mener une vie de faste au château qui surplombait le Rututu.

Un jour qu'il ratissait son repas sur la paroi des douves, il fut attiré par un objet brillant, porté par le cours d'eau. C'était une petite trousse de velours, sur laquelle était brodée des lettres d'or. Le rongeur, attiré par tout ce qui brillait, entreprit de la pêcher. Chose faite, il put lire : “ Gare à l'avare, un sort pour de l'or. ” Excité par le bel objet, le rat ouvrit promptement la trousse. Plus la fermeture s'étirait, plus un halo de lumière l'enveloppait. Quand celle-ci fut entièrement ouverte, le rat fut ébloui et aspiré dans l'antre de la trousse par un tourbillon lumineux.

Il atterrit alors dans un lieu qui lui était inconnu : une cave sombre et humide, où l'écho des gouttes formait une étrange symphonie. Le rat se retrouva très déboussolé : tout semblait plus petit autour de lui. Ou plutôt, il avait le sentiment d'être devenu plus grand. Des rumeurs de voix, des bribes de conversation lui firent deviner où il était : dans les bas-fonds du château des Hadrian ! Par delà le plafond semblait se dérouler une grande fête merveilleuse. Rires, musiques et champagne gloussaient au-dessus de sa tête. “ Me voici à l'orée de l'accomplissement de mon rêve ! S' ” cria la bestiole. À moi les richesses, à moi la gloire ! Adieu égouts et méprisable vie ! ” Mais, en attendant, le rêve du rat n'était qu'un contour inaccessible. Saperlipopate, où était la sortie de cette fichue cave ? ! Le captif finit par discerner un point de lumière dorée dans l'obscurité. Il avança difficilement sur ses pattes, qui lui semblaient devenues trop longues et inconfortables. Il se retrouva devant une porte au verrou doré sur lequel était gravée une tête de soleil. Jamais monsieur le rat n'avait vu pareille lumière, si bien qu'il se pencha, attiré par le petit astre. Le trou de la serrure l'aspira soudainement pour le faire atterrir....au cœur de la fête!!

La salle était comble de monde et de lourds parfums capiteux en émanaient. La fumée des cigares s'élevait jusqu'au plafond, qui était ni plus ni moins qu'un ciel étoilé. Le rat regarda autour de lui : les murs de la salle étaient constitués de larges miroirs, ce qui multipliait la foule à l'infini. Le rongeur, un peu grisé par l'atmosphère, s'avança vers un miroir. Son regard se porta sur son reflet : il ne s'y voyait pas ! En revanche, un magnifique jeune homme en costume le fixait. Il leva le bras, le jeune homme fit de même. Le rat comprit qu'il était devenu un humain. Avec cette gueule d'ange et ces grandes

paluches, tout lui serait désormais possible !

Sa nouvelle apparence ne tarda pas à faire effet : les femmes se ruaient vers lui et les dandys l'encerclaient pour discuter. Sa belle figure comblait son manque de conversation et sa méconnaissance des codes. Mais dans cette affaire, le rat ne désirait ni femmes curieuses, ni dandys aguicheurs. Il n'avait qu'une obsession : les objets brillants. Guidé par sa soif de luxe, le regard du rat se porta sur une tabatière, posée sur le rebord d'une cheminée. Il saisit la boîte : elle était sertie de diamants, de nacre et d'ivoire. Avidement, il la fourra dans sa poche. Levant la tête, il aperçut son reflet : son nez s'était excessivement allongé. Mais sa belle compagnie ne semblait pas trop s'en offusquer : les femmes n'en avaient que pour ses yeux et les dandys, pour son costume. Monsieur le Rat décida néanmoins de changer de pièce, car, malgré tout, les regards devenaient de plus en plus méfiants.

La deuxième salle était splendide : il s'agissait d'une boîte à musique géante ! Les murs étaient des plaques d'acier qui se déroulaient lentement pour former une mélodie. Des danseuses aux gestes mécaniques tournaient sur elles-mêmes, pendant que les invités s'agitaient sur de grandes plaques tournantes. Mais Monsieur le Rat n'avait qu'une obsession : le grand chandelier d'or qui trônait sur la console. Il s'en empara, hypnotisé par son éclat. Soudain, ses membres se recouvrirent de poils, et bientôt ce fut sa tête qui en fut recouverte ! Le pelage était si dur qu'il transperçait son beau costume... Les invités commencèrent à s'écarter de lui, et même à l'éviter ! Certes son égo était blessé par les jugements, mais son désir de richesses, lui, grandissait.

Il décida de s'aventurer dans le salon suivant. Et quelle ne fut pas sa surprise ! Ses pieds foulèrent le sable doré d'un désert qui s'étendait à perte de vue. De riches tapis persans recouvraient le sol et tout un beau monde y était avachi. On y fumait des fleurs, de l'opium, du camphre et de la myrrhe, tout en jouant au tarot magique et au roule-bille. Mais les yeux de Monsieur le Rat n'étaient attirés que par une chose : les guirlandes d'ambre et de rubis qui pendaient mollement sur les palmiers. Le soleil éclatant rendait ces colliers de feu plus que jamais désirables. Euphorique, il s'empara d'une des guirlandes pour l'ajouter à son trésor. De longues oreilles et une queue lui poussèrent alors ! Un invité maladroit marcha sur cette dernière, si bien que Monsieur le Rat émit un glapissement effrayant et inhumain. Les gens autour de lui en furent si effrayés qu'ils prirent les jambes à leur cou.

Honteux, l'intrus sortit à la hâte pour trouver refuge dans une luxueuse salle de bain. Un grand bassin en forme de soleil siégeait au milieu d'un noble péristyle. Au plafond, on pouvait voir de géants attrape-rêves tourbillonnant paisiblement. Sur ces derniers étaient postés une ribambelle d'oiseaux exotiques et enchanteurs. Mais le cœur du petit rat n'était plus à l'émerveillement... Marchant vers une colonne, “Monsieur le Rat” rétrécit peu à peu. Son précieux butin devient trop lourd pour son petit corps, si bien qu'il est contraint de le lâcher... Affligé, il fondit en larmes. Il pleura sur son rêve devenu cauchemar.

Mais voilà qu'une joyeuse taupe, qui passait par là, eût pitié du petit rat et le consola.

Elle lui révéla la véritable clé du bonheur. “Vois-tu, cher ami, ce n’est pas l’argent qui te rendra heureux ! Voici la vraie recette : il te suffit de vivre chacune de tes journées en savourant la bonne compagnie !”

Depuis ce jour, la taupe devient cette bonne compagnie. Elle et le rat vécurent simplement, mais heureux. Ils pêchent ensemble sur les bords déneigés du Rututu et dormaient à la belle étoile sur les toits du château. Et loin, loin étaient les soucis du “beau” monde !

La folle nuit du policier

Il était une fois un brigadier dont on aurait eu du mal à faire toute une histoire. Il n'était pas particulièrement courageux, son uniforme n'était pas très bien ajusté, mais il avait le mérite d'être serviable. C'était bien pour cela qu'il était inscrit aux gardes de nuit. Comme tous les jours de semaine, vers 21 heures, il se garait sur le parking de la gendarmerie de Huoaw, à sa place favorite, dans le coin Est du bâtiment, afin que le lendemain matin il soit le premier à recevoir les rayons du soleil qui feraient fondre le verglas de son pare-brise.

Une fois arrivé à l'intérieur, il pouvait débiter sa nuit. Le calme régnait dans le bâtiment, tandis que la ville commençait à s'endormir. Après avoir pris connaissance des dossiers en cours et des rapports laissés par ses collègues de jour, il s'installait à son bureau. À cette heure, peu de passage était à signaler. Il jetait un œil à travers les fenêtres pour observer la rue, qui semblait systématiquement tranquille. Parfois, il entendait quelques bruits venant de l'extérieur: le moteur d'un carrosse qui passait, le chant d'un dragon nocturne, rien d'alarmant en somme. Comme d'habitude. À minuit, c'était l'heure de faire une ronde autour du bâtiment. Il sortait, inspectait le parking et les alentours. En marchant, il pensait aux journées passées, aux interventions marquantes, et aux histoires que lui racontaient parfois les citoyens inquiets. De retour dans la salle de garde, il se préparait un café. Les heures défilaient lentement pendant qu'il consultait ses rapports.

Mais un jour, tout à coup, le téléphone vibra. C'était une taupe agacée. Elle appelait pour du tapage nocturne: ses voisins du dessus faisaient beaucoup de bruit.

-Non mais sérieusement, j'ai travaillé toute la journée, la terre était dure et les vers de terre peu nombreux. En plus, vous savez à quel point il est difficile de composer votre numéro, entre ma myopie et le manque d'habileté de mes petites pattes.

Le brigadier, assommé par la grande pile de documents à laquelle il était confronté, et voyant là une occasion de se divertir, partit donc aussitôt sans même tenir compte du lieu. Dans tous les cas, nul besoin de retenir l'adresse, un air de musique électronique flottait dans toute la ville. Il suffirait au policier de suivre la mélodie pour en trouver la source.

0 bis Allée des Rêves Enchantés, HUOAW

Bizarrement, l'incident avait lieu dans une rue dont le nom lui semblait familier. Arrivé en bas de celle-ci, il se dirigea vers le bon numéro: c'était un château bariolé par les lumières de stroboscopes. Il avança vers le bâtiment, ses pas résonnant doucement sur le chemin pavé. Il traversa le pont-levis qui grinçait. Autour de lui des ruines, à peine

visibles, brillaient faiblement. C'était peut-être le témoignage de la protection magique qui entourait ce lieu.

La demeure, majestueuse et imposante, se dressait devant lui, présentant ses longues tours et ses murs ornés de pierres scintillantes. Toute la structure tremblait au vibration de la musique. Plus notre brigadier s'approchait de l'entrée, plus il semblait intrigué. Il admira les détails sculptés dans le bois de la porte massive. Elle était ornée de figures représentant des créatures mythiques et se trouvait entourée d'entrelacs de vignes. Quand il se rendit compte qu'il regardait cette prouesse technique depuis plus de dix minutes, il releva la tête un instant, et fixa cette fois son regard sur la poignée de porte qui semblait lui dire d'entrer. Il était prêt à accueillir quiconque se présenterait, le vent frais de la nuit caressait son visage. Il ajusta son chapeau, puis leva le poing et toqua à la porte avec assurance. Le son résonna comme un coup de tonnerre doux. Il attendit, le cœur battant légèrement plus vite.

“Maman ?!”

Dans ce majestueux château se cachait en fait la mère de notre héros. C'était elle l'organisatrice de cette soirée. Et malheureusement pour son fils, c'était la femme la plus obstinée de la région de Huoaw. Comment pourrait-il la persuader de baisser le son ? “Autant aller demander à Barbe bleue de vous faire une pédicure.” pensa-t-il dans sa tête le policier.

“OHH, mon chéri je ne m'attendais pas à te voir ici ! entre vite.”

Il l'embrassa et intégra la soirée comme si de rien n'était. Il dansa quelques minutes, entouré de musique et de la foule des invités. Cette effervescence porta ses fruits car il eut une idée. S'il était lui tout à fait incapable de l'a moindre influence sur sa mère, il connaissait quelqu'un qui aurait un peu plus de facilité à la convaincre : son beau-père. Chemise hawaïenne, torse bombé et poilu, Moscow mule dans la main droite: le petit homme rondouillet se dandinait à côté du bar.

- Patrick, je suis vraiment désolé de te déranger, mais je crois que j'ai besoin de ton aide.

- Dis-moi mon bonhomme, dans tous les cas je suis ton homme !

- C'est-à-dire que... j'aurais besoin que tu demandes à maman de baisser le son et même, idéalement, d'arrêter sa soirée.

- Je n'entends pas très bien là !

Il entendait en réalité très bien puisque la musique avait légèrement diminué au moment même où le brigadier avait pris la parole. Cela ne fit rien, notre héros répéta :

- Patrick, il faut que tu demandes à maman de couper la musique !

Après un moment à regarder dans le vide, Patrick se décida enfin à répondre :

- Il y a bien des choses que je réussis à obtenir de ta mère. Par exemple qu'elle me trouve suffisamment bien pour elle. Mais lui demander de, ne serait-ce que de légèrement, diminuer sa chanson préférée de Céline des Ondes, ça, mon petit bonhomme, c'est de l'ordre de l'impossible !

Tout penaud, le brigadier se servit à son tour un Moscow mule, bien décidé à trouver une autre solution. L'alcool ou le génie faisant effet, une idée lui vint en tête au moment où dans la foule il croisa le regard de son meilleur ami, le Loup. Décidément sa mère avait vu les choses en grand, toute la contrée magique avait été conviée à la fête. C'était un personnage très connu dans la région pour ses décoctions magiques. C'était lui qui avait rendu le Prince Charmant accro au crack au point que ce dernier arrêta totalement de se raser jusqu'à en devenir une Bête. C'était lui aussi qui fournissait sa coke à Murielle dorénavant surnommée Blanche Neige à cause de la trace de poudre qui ornait perpétuellement son nez. C'était lui enfin qui avait fait fumer Alice pour la première fois afin de lui faire découvrir ce qu'il aimait appeler "Le Pays des Merveilles". Cependant Loup avait toujours affirmé son innocence dans la sombre affaire de la Belle aux bois dormants: le GHB très peu pour lui. C'est en ayant tous ces épisodes en tête que le brigadier se décida enfin à aller voir son meilleur ami pour un peu d'aide. Car si le loup avait tout l'air d'un criminel, il n'en était pas un. C'était au contraire un vrai gentleman qui savait se rendre utile, même auprès des agents de police.

- Tu n'aurais pas quelque chose pour ma mère ? Genre un truc qui lui ferait ...

Le brigadier n'eut pas le temps de finir sa réflexion que son ami le loup la termina pour lui. L'animal le regarda avec ses yeux perçants, et dit :

- Premièrement je suis un grand féministe, je ne pourrais faire cela et deuxièmement j'ai été dévalisée par les baby-boomers, tu n'avais pas remarqué ?

- Ah c'était donc pour ça la chemise hawaïenne.

Une bande de sexagénaires en pantacourt léchaient frénétiquement les avants bras des invités encore sobres. L'un d'entre eux se frottait contre la jambe d'un bonhomme en pain d'épice, peu consentant. Leurs pacemakers battaient au rythme de la macarena.

- Bon, en tout cas, t'inquiète, moi non plus je ne m'y attendais pas. Mais je dois te laisser: j'ai à faire. Bon courage quand même, écourta le loup.

L'être aux traits lupins se faufila et disparut entre la fumée et les pieds des convives.

Le fils, désespéré, alla s'asseoir sur les marches du château: il avait besoin de prendre l'air malgré le froid et la neige. Perdu dans ses pensées, il regarda le panneau de la ville qui lui sembla soudainement bien étrange. Il se demanda pourquoi on avait baptisée celle-ci de ce nom si bizarre donné ce nom étrange. Quand tout à coup il se rendit compte que sa marraine, la bonne fée était assise à côté de lui.

- oh, Tata Mimi Matie tu tombes bien: il faut que tu m'aides pour...

La fée l'interrompit:

- Je te préviens tout de suite: je suis désolée mon garçon, mais je suis en RTT. Donc pas de sort, pas de tour !

Dépité, il resta là ... La bonne Mimi, peinée de voir son filleul tout penaud, murmura néanmoins un conseil.

- Mais tu sais, quand ça ne va pas, faut tout brûler.

- Tatie Matie, je ne suis pas d'humeur pour les références à la petite fille aux allumettes.

- Ce n'est pas une métaphore bêta. Tiens, prends ça. La bonne fée sortit de sa poche une boîte d'allumettes (avec un joli portrait de petite fille en effigie) et un petit boudin avec une mèche à son bout.

Le brigadier sourit, il avait trouvé sa solution. Il remercia chaleureusement sa marraine la bonne fée avant de s'éclipser dans le fond du jardin.

Quelques minutes plus tard, un bruit sourd retentit à l'extérieur, attirant l'attention de tous. Curieux, les convives se dirigèrent vers les grandes fenêtres ornées de velours. À l'extérieur, le ciel s'illuminait de mille feux. Des éclats de couleurs vives explosaient dans l'obscurité, peignant des motifs éphémères qui émerveillaient les yeux. Les rires se mêlèrent aux exclamations d'admiration alors que chacun levait la tête. Dans ce moment suspendu, le château, habituellement empreint de mystère, semblait vibrer d'une nouvelle vie.

La musique se coupa d'elle-même, à la frénésie de la fête se substitua le calme de la contemplation. Tout le monde s'allongea sur le sol pour admirer le ciel. Les drogués s'endormirent et tout le voisinage devint silencieux..

C'est ainsi que notre brigadier reprit ses rondes dans le voisinage alors que la nuit touchait à sa fin. Il rédigea, comme tous les soirs, un rapport des incidents de la nuit en attendant le petit jour.

Epilogue

Il était une fois à Montmartre au 18 rue de Paris. Une petite échoppe tenue par un vieil homme. Cette échoppe était ici depuis un nombre incalculable d'années. Chaque hiver, le vieil homme revenait d'on ne sait où avec de nouveaux bibelots et il rouvrait sa boutique. On y trouvait d'ailleurs de tout. De la petite cuillère au bouquet de fleurs en passant par une multitude de peluches pour enfants.

C'est pour cela que la petite Hannah attendait tous les ans la réouverture de cette boutique. Elle connaissait le lieu et le vieux monsieur par cœur. Dès que ce dernier affichait le panneau ouvert sur la porte d'entrée, la petite Hannah se précipitait à l'intérieur. Elle passait devant de minuscules instruments, puis devant toute sorte d'animaux en peluche comme un sanglier, un lapin ou encore un rat. Enfin elle atteignait la caisse et pouvait dire bonjour à son vieil ami. C'était son paradis.

Au milieu de toutes ces merveilles, ce que préférait Hannah, c'était sa boule à neige. Elle l'avait appelé Whaou puisque c'était le nom joliment gravé qu'on pouvait lire sur cette dernière. Le vieux monsieur la lui gardait bien au chaud tous les ans rien que pour elle. Il ne l'avait jamais vendue à personne malgré de nombreuses demandes. Hannah pouvait passer des heures à l'observer. Lorsqu'elle la secouait, la neige tombait si longtemps que la journée avait le temps de s'écouler. Ce qui la fascinait le plus était le château qui se trouvait à l'intérieur. Il était immense dans cette petite boule et une foule tout aussi immense semblait y faire la fête. Hannah connaissait chaque recoin de ce château tant il la fascinait. Malgré tout, dès qu'elle revenait observer la boule à neige, il lui semblait qu'il neigeait encore plus, qu'il y avait plus de monde ou encore que certaines personnes grandissaient. Le vieil homme avait beau lui dire que cela était impossible, elle ne voulait pas y croire. Elle espérait que les gens y étaient très heureux et passaient une soirée mémorable.

Ce que Hannah ne savait pas et que le vieil homme se gardait bien de lui expliquer, c'était que cette fête avait lieu annuellement grâce à elle. Depuis des années, comme d'autres enfants avant elle, Hannah venait secouer cette boule à neige chaque hiver et donnait alors vie au château tout entier. C'était le plus grand secret du vieux monsieur. Qui voudrait croire qu'il existait un lieu où l'on faisait continuellement la fête sans se rendre compte qu'il existait un autre monde extérieur.

